

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 20 octobre 2012

Accentus | Laurence Equilbey

Sonia Wieder-Atherton | Pascal Contet

Dans le cadre du cycle *Hommages* du 17 au 29 octobre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Hommages

L'hommage désigne dans la langue française un témoignage d'admiration et de reconnaissance, empreint souvent de gravité lorsqu'il accomplit un travail de mémoire et de deuil, mais parfois aussi de légèreté quand, au pluriel, il devient expression galante et discrètement érotique. On y entend le mot « homme » : l'hommage est toujours une célébration de l'humanité de celui à qui il est adressé. Plus précisément, il instaure une dialectique entre la simple humanité incarnée du destinataire et la figure plus impersonnelle, universelle et vouée à l'Histoire, de l'artiste qu'il est.

Le Tombeau de Verlaine par Mallarmé, mis en musique par Boulez pour conclure *Pli selon pli*, oppose ainsi les « pieuses mains / Tâtant sa ressemblance avec les maux humains » à l'« immatériel deuil » d'un « astre mûri des lendemains / Dont un scintillement argentera la foule ». En 1955, Boulez inscrivait au programme d'un concert du Domaine musical, aux côtés d'œuvres de Berg, Webern, Stravinski et de ses propres *Structures*, deux extraits de *L'Art de la fugue* de Bach, « pour marquer la continuité de l'invention d'un siècle à l'autre ».

L'hommage est souvent pour les compositeurs l'occasion d'un tel passage de témoin entre générations : ... *explosante-fixe*... fait ainsi écho aux *Symphonies d'instruments à vent* que Stravinski avait conçues comme un « Tombeau de Claude Debussy » ; c'est en revanche bien vivant que Pierre Boulez lui-même reçoit en 1985 l'hommage « de Peter à Pierre », rendu dans *Steine* (« pierres » en allemand) par Peter Eötvös, auquel le jeune Genoël von Lilienstern (né en 1979) dédie à son tour son *Severed Garden*.

Exercice d'admiration, toujours, l'hommage donne lieu à une écoute créatrice, qui en fait également un « exercice de perception », selon la formule de Bruno Mantovani : l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* est ainsi le plus étincelant hommage que pouvait rendre Ravel à Moussorgski. Il s'agit de trouver dans l'œuvre du prédécesseur un ferment de renouvellement.

À propos des *Symphonies d'instruments à vent*, Stravinski raconte : « Dans ma pensée, l'hommage que je destinai à la mémoire du grand musicien que j'admirais ne devait pas être inspiré par la nature même de ses idées musicales ; je tenais, au contraire, à l'exprimer dans un langage qui fût essentiellement mien. » Cette distance nécessaire à l'authentique hommage peut se muer en véritable résistance : « Socrate, avoue Nietzsche, m'est si proche que j'ai presque toujours un combat à livrer avec lui ». Bruno Mantovani, dont la *Quatrième Cantate* reprend le texte du motet *Komm, Jesu, Komm* de Bach, conçoit ainsi son hommage comme une lutte : contre l'écriture contrapuntique de Bach et contre la dévotion du texte, il infléchit l'ascétisme du motet vers l'« art brut ».

L'émulation fait place à la gratitude lorsque les compositeurs rendent hommage à leurs mécènes et à leurs interprètes, à plus forte raison lorsque ces deux fonctions sont réunies chez une même personne, comme Frédéric II, qui imagina lui-même le thème de *L'Offrande musicale* que lui adressa Bach, ou Paul Sacher, chef d'orchestre et exceptionnel mécène à qui douze compositeurs dédièrent en 1976 un cycle de variations sur les lettres de son nom.

De la mort méditée à la vie célébrée, il semble que l'hommage naisse chez les compositeurs d'une inspiration trouvée dans la joie de se laisser affecter par autrui, antidote à la solitude du créateur en proie au « dur désir de durer » (Éluard).

Anne Roubet

MERCREDI 17 OCTOBRE – 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Igor Stravinski : *Symphonies d'instruments à vent*

MERCREDI 17 OCTOBRE – 20H

Genoël von Lilienstern

The Severed Garden

Peter Eötvös

Steine

Igor Stravinski

Symphonies d'instruments à vent

Pierre Boulez

... explosante-fixe...

Ensemble intercontemporain

Alejo Pérez, direction

Sophie Cherrier, flûte

Emmanuelle Ophèle, flûte

Matteo Cesari, flûtes

Andrew Gerzso, réalisation

informatique musicale Ircam

Un avant-concert aura lieu à la Médiathèque à 19h.

JEUDI 18 OCTOBRE – 20H

Contrastes

Œuvres de **Felix Mendelssohn, Guillaume Connesson, Thierry Escaich, Michael Jarrell, Claude Debussy, Alban Berg, Bernard Cavanna, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani**

Paul Meyer, clarinette

Michel Portal, clarinette

Jérôme Ducros, piano

VENDREDI 19 OCTOBRE – 20H

Hommages à Paul Sacher

Œuvres de **Benjamin Britten, Hans Werner Henze, Heinz Holliger, Cristobal Halffter, Henri Dutilleux, Klaus Huber, Conrad Beck, Alberto Ginastera, Wiltold Lutoslawski, Wolfgang Fortner, Luciano Berio, Pierre Boulez**

Alexis Descharmes, violoncelle

SAMEDI 20 OCTOBRE – 20H

Johann Christoph Bach

Lieber Herr Gott, wecke uns auf

Johann Sebastian Bach

Motets « Ich lasse dich nicht », « Lobet den Herrn alle Heiden », « Komm, Jesu, komm! », « Singet dem Herrn ein neues Lied »

Bruno Mantovani

Cantate n° 4 « Komm, Jesu, Komm » (création)

Felix Mendelssohn

Drei Psalmen op. 78

Gloria

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Elisa Joglar, violoncelle

Roberto Fernández de Larrinoa, violone

Charles-Édouard Fantin, luth

Christoph Lehmann, orgue

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Pascal Contet, accordéon

DIMANCHE 21 OCTOBRE – 16H30

Préludes et fugues

de **Johann Sebastian Bach**

et **Dmitri Chostakovitch**

Andreas Staier, clavecin

Alexander Melnikov, piano

MARDI 23 OCTOBRE – 18H30

ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Johann Sebastian Bach :

Chaconne pour violon seul

MARDI 23 OCTOBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

L'Offrande musicale BWV 1079

Chaconne pour violon seul

Johannes Brahms

Concerto pour violon

Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

MERCREDI 24 OCTOBRE – 20H

Claude Debussy

Petite Suite

Maurice Ravel

Concerto en sol

Ma mère l'Oye

Igor Stravinski

Pulcinella

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Bertrand Chamayou, piano

SAMEDI 27 OCTOBRE – 20H

Maurice Ravel

Le Tombeau de Couperin

Claude Debussy

Sarabande

Danse

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition

Orchestre Philharmonique

de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

LUNDI 29 OCTOBRE – 20H

Roots

Rokia Traoré, chant, guitare

Mamah Diabaté, n'goni

Mamadyba Camara, kora

Habib Sangaré, Virginie Dembélé,

Fatim Kouyaté, Bintou Soubounou,

choristes

SAMEDI 20 OCTOBRE – 20H

Salle des concerts

Johann Christoph Bach (1642-1703)

Lieber Herr Gott, wecke uns auf

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

« *Ich lasse dich nicht* », motet à huit voix, BWV Anh. 159

« *Lobet den Herrn alle Heiden* », motet à quatre voix, BWV 230

« *Komm, Jesu, komm!* », motet à huit voix, BWV 229

« *Singet dem Herrn ein neues Lied* », motet à huit voix BWV 225

entracte

Bruno Mantovani (1974)

Cantate n° 4 « Komm, Jesu, Komm » (création)*

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Drei Psalmen op. 78

« *Warum toben die Heiden* »

« *Richte mich, Gott* »

« *Gott, warum hast du mich verlassen* »

Gloria

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Elisa Joglar, violoncelle

Roberto Fernández de Larrinoa, violone

Charles-Édouard Fantin, luth

Christoph Lehmann, orgue

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle*

Pascal Contet, accordéon*

Ce concert est surtitré

Coproduction Cité de la musique, Accentus.

Fin du concert vers 21h40.

Johann Christoph Bach (1642-1703)

«*Lieber Herr Gott, wecke uns auf*» [«*Ô Seigneur Dieu, réveille-nous*»]

Motet à double chœur

Composé vers 1672

Durée : 5 minutes environ

Johann Christoph Bach (1642-1703) fut le plus grand des Bach avant Bach, ce « *compositeur profond* » et organiste, cousin germain du père de Johann Sebastian qui l'avait tant impressionné dans son enfance. Le motet à deux chœurs « *Lieber Herr Gott, wecke uns auf* » (Ô Seigneur Dieu, réveille-nous) remonte à 1672. C'est une brève prière dans l'attente du retour du Christ. Beaucoup plus tard, Johann Sebastian Bach le fit jouer à Saint-Thomas de Leipzig en lui adjoignant des instruments à cordes et des hautbois.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

«*Ich lasse dich nicht*» [«*Je ne te laisse pas*»] *BWV Anh. 159*

Motet à huit voix (double chœur)

Textes tirés de la Genèse 32: 27

Composé vers 1713

Durée : 4 minutes environ

Initialement attribué à Johann Christoph Bach et depuis peu rendu à Johann Sebastian, le motet « *Ich lasse dich nicht* » (Je ne te laisse pas) *BWV Anhang 159* évoque un autre combat, celui de Jacob avec l'ange, qu'avait également traité Buxtehude. Originellement cantate funèbre, Bach l'a reprise pour la fête de la Purification, le 2 février 1728. Il s'agit donc du célèbre récit de la Genèse, où Jacob passant le gué du Yabbocq est provoqué par un inconnu. Blessé après avoir combattu toute la nuit, il reconnaît dans son adversaire l'ange du Seigneur et implore sa bénédiction. En digne héritier de Johann Christoph Bach, le jeune Johann Sebastian brosse un tableau intensément expressif, rendu par un chœur à huit voix.

Gilles Cantagrel

« Lobet den Herrn alle Heiden » [« Louez Yahvé, tous les peuples »] BWV 230

Motet à quatre voix

Textes tirés des Psaumes 117 : 1-2

Composé entre 1723 et 1735

Durée : 4 minutes environ

Il est possible que ce motet à quatre voix ait fait partie d'une cantate aujourd'hui perdue. Composé à partir du court Psaume 117, constitué de deux versets auxquels est ajouté un *Alleluia*, il adopte une forme en trois parties enchaînées. La première se présente comme une double fugue, la seconde, qui met en musique le second verset, alterne les passages homophoniques et polyphoniques. La troisième partie développe une fugue sur le mot *Alleluia*.

Max Noubel

« Komm, Jesu, komm! » [« Viens, Jésus, viens ! »] BWV 229

Motet à huit voix (double chœur).

Texte de Paul Tymich d'après l'Évangile selon Saint Jean (XIV, 6).

Composé avant 1731-1732.

Durée : 8 minutes environ.

« *Komm, Jesu, komm!* » BWV 229 est l'un des quatre motets à double chœur que nous ait laissés Bach. Ce dispositif n'est pas retenu pour des effets de répons ou de polychoralité à la vénitienne, mais pour mieux commenter le texte. Les paroles sont celles du mourant qui sent ses forces l'abandonner, mais aspire à sa fin prochaine qui l'apaisera et le mènera vers la vie éternelle. Une fois encore, le poème salue la mort comme l'heureux moment où l'homme s'endort enfin, délivré des vicissitudes de la vie terrestre. Si chaque vers fait l'objet d'un traitement différencié, dans une écriture très subtile, tout le motet est auréolé d'un émouvant climat de confiante intimité.

« *Singet dem Herrn ein neues Lied* » [« *Chantez au Seigneur un chant nouveau* »] BWV 225

Motet à huit voix (double chœur).

Textes tirés des Psaumes 149 et 150.

Composé vers 1726-1727.

Durée : 7 minutes environ.

Toujours pour double chœur, « *Singet dem Herrn ein neues Lied* » BWV 225 pourrait dater des années 1726-1727. Ce psaume de louange est en même temps un hymne à la musique, et ce « chant nouveau », celui de l'action de grâces après la traversée des tribulations de la vie, la prière à Dieu pour implorer son secours dans les temps à venir. D'une architecture complexe, l'œuvre s'ouvre par un prélude et fugue choral, tandis que la deuxième partie oppose choral et aria. Une fugue couronne le tout.

Gilles Cantagrel

Bruno Mantovani (1974)

Cantate n° 4 « Komm, Jesu, Komm » (création)

Texte de Paul Tymich d'après l'Évangile selon Saint Jean (XIV, 6).

Composé en 2012.

Dédicace : Cette Cantate n°4 est dédiée à Sonia Wieder-Atherton, Pascal Contet, et Laurence Equilbey.

Effectif : violoncelle, accordéon et chœur.

Durée : environ 18 minutes.

Après Rainer Maria Rilke, Giacomo Leopardi et Friedrich von Schiller, c'est Paul Tymich qui est à l'honneur dans cette quatrième cantate. Poète dont Johann Sebastian Bach a mis en musique le célèbre « *Komm Jesu, Komm !* », originaire de Leipzig, il est évidemment moins célèbre que les artistes que j'ai mis en musique dans mes précédentes œuvres du genre, et c'est plus à Johann Sebastian Bach que j'ai voulu faire référence dans cette pièce qu'à l'auteur du texte. Le choix de l'instrumentarium (accordéon et violoncelle) renvoie à une forme de continuo, mais dans une version « modernisée », où l'accordéon et ses sonorités d'orgue et le violoncelle qui assure la fondation harmonique fonctionnent dans une logique de tuilage avec le chœur. En effet, la pièce joue sur les ambiguïtés sonores entre les trois entités, même si la forme globale renvoie au concerto de chambre, dans les nombreux soli instrumentaux voire vocaux. Si le texte est partiellement intelligible dans une partie de l'œuvre et devient plutôt un support à une écriture abstraite, il reprend ses droits à plusieurs reprises, et les variations de prosodie qui lui sont appliquées structurent la forme générale de la pièce.

Bruno Mantovani

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Drei Psalmen op. 78

« *Warum toben die Heiden* » (Psaume 2)

« *Richte mich, Gott* » (Psaume 43)

« *Gott, warum hast du mich verlassen ?* » (Psaume 22)

Psaumes pour double chœur mixte a cappella

Composition : 1843-1844, pour les offices de la cathédrale de Berlin.

Durée : 19-20 minutes.

Dans ces trois *Psaumes* a cappella, Mendelssohn souligne les contrastes du texte biblique, entre détresse et confiance en l'Éternel, sa manière toujours élégante et sobre n'empêche pas une riche expressivité très proche des paroles. Il tire parti des oppositions, des deux chœurs entre eux, des soli opposés au grand chœur, ou des couleurs masculines/féminines pour instaurer une véritable narration.

Le *Psaume 2* commence par s'inquiéter des païens et des méchants : « Pourquoi ce tumulte ? » Le tempo est martial, dialogué entre les deux chœurs selon le modèle de l'antiphonie vénitienne. La douceur du petit groupe de solistes prophétise la venue d'un Sauveur.

Le *Psaume 43* appelle le Seigneur au secours. La division, ici, est effectuée entre les voix d'hommes et celles de femmes ; ténors et basses à l'unisson entraînent la réponse des soprani-alti, harmonisées et plus tendres. La superposition des deux groupes est associée à la solution, la lumière ; la fin est une sorte de choral solennel et fervent, en majeur.

Mendelssohn a un peu raccourci les 32 versets du très imagé *Psaume 22*. Le ténor solo lance son émouvant appel, « Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Comme un écho, le chœur très *piano* prolonge son sentiment de vide et de désolation. Plus loin, les mêmes choristes endossent un autre rôle, celui, ironique et peu compatissant, des gens ordinaires. L'articulation vers le *happy end* est produite par une voix céleste de soprano, « Seigneur, ne t'éloigne pas de moi ! », jusqu'à une conclusion très verticale et tranquillisée.

Gloria en mi bémol majeur

Ehre sei Gott in der Höhe

Gloria

Laudamus te

Gratias agimus tibi

Domine Deus

Qui tollis peccata mundi

Quoniam tu solus sanctus

Composé en quelques semaines à la fin de 1821.

Création : probablement au début de 1822 à Leipzig ou à la Singakademie de Berlin.

Effectif : 2 sopranos, alto, ténor et basse soli – chœur mixte – flûtes, hautbois, clarinettes et bassons par deux – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes (les violoncelles et contrebasses jouent ensemble).

Durée : 25 minutes environ.

Le professeur de Mendelssohn, Carl Friedrich Zelter, rapporte en 1822 à son ami Goethe que son élève a été très productif : il a terminé un *Gloria*, en est à la moitié d'un concerto pour piano à l'intention de sa sœur Fanny, et a commencé un *Magnificat*. Felix Mendelssohn vient à peine d'avoir treize ans (!) quand il termine ce *Gloria*, sa première œuvre sacrée pour chœur et orchestre ; il n'étudie la composition avec Zelter que depuis un an et demi (!!), mais son dynamisme n'a d'égal que ses dons prodigieux ; il est impatient de mettre en pratique son contrepoint, sa vénération pour les grands baroques, Bach surtout, ainsi que son expérience de choriste à la Singakademie que Zelter dirige ; il prie instamment celui-ci d'y créer son ouvrage.

Le *Gloria* démarre en fanfare, avec une éloquence haendélienne ; beaucoup d'imitations courent d'un pupitre à l'autre ; son second motif, *et in terra pax*, est en valeurs un peu plus longues. Le n°2, *Laudamus te*, commence par un trio intimiste de ténor, alto et soprano soli ; le chœur surgit sur le *Glorificamus te*, avec cuivres et timbales – et l'on remarquera que ces instruments ne figurent, petite bizarrerie de jeunesse, que sur les deux premiers morceaux. Suit une fugue élaborée où le bon élève de Zelter fait montre de ses capacités.

Le volet *Gratias agimus tibi* est un poétique ensemble vocal pour les cinq solistes, qu'accompagne un alliage instrumental choisi, flûte et alto solo. Si cette pièce ne comporte pas d'arias, dérogeant ainsi à la tradition des musiques sacrées baroques et classiques, elle se rattrape par cette recherche précoce des timbres : ainsi le fond très nuancé du n° 4, *Domine Deus*, qui entrelace les deux bassons, ou guide les chœurs à mi-voix avec les cordes graves.

Qui tollis peccata mundi évolue sur un soutien de cordes syncopées et un chemin pizzicato des basses, avec quelques brillances de bois, le tout dans une ambiance plutôt lumineuse, loin des douloureuses supplications habituelles ; c'est écrit par une âme claire qui n'a pas encore une idée précise sur les « péchés du monde ». Le final, *Quoniam*, est introduit par les solistes, et s'achève par une fugue au sujet gai et enjoué.

Laurence Equilbey

Chef d'orchestre, directrice musicale d'Accentus et d'Insula orchestra, Laurence Equilbey est aujourd'hui reconnue pour son exigence et son ouverture artistique. Son travail depuis quinze ans lui donne une place de choix parmi les chefs symphoniques, recherchés notamment pour leur expertise dans l'oratorio ou l'opéra. Parmi ses réalisations importantes, citons *Cenerentola* de Rossini au Festival d'Aix-en-Provence, *Medeamaterial* de Pascal Dusapin au Festival Musica, *Les Tréteaux de Maître Pierre* et *L'Amour Sorcier* de Manuel de Falla, à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. Elle dirige en 2009 *Albert Herring* de Britten, à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie et à l'Opéra Comique. En 2010/2011, elle dirige notamment *Freischütz* de Weber à l'Opéra de Toulon et *La Flûte enchantée* de Mozart à l'Opéra d'Avignon. Elle dirigera cette saison *Sous apparence*, une création chorégraphique de Marie-Agnès Gillot à l'Opéra de Paris et *Ciboulette* de Reynaldo Hahn à l'Opéra comique. En résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, Laurence Equilbey dirige plusieurs projets avec son orchestre, récemment les dernières *Ballades* de Schumann. Avec Accentus à la Cité de la musique à Paris où elle poursuit son compagnonnage, elle y dirige notamment le Brussels Philharmonic, Accentus et le Chœur de la Radio Flamande dans *Le Paradis et la Péri* de Schumann. Ses activités symphoniques la conduisent également à diriger les orchestres de

Lyon, Nice, Picardie, Lille, Pays de la Loire, Bucarest, Varsovie, Café Zimmermann, Akademie für alte Musik Berlin (*La Création* de Haydn en 2012 à la Salle Pleyel), Concerto Köln (*Passion selon Saint Jean* de Bach en 2013), etc. Elle a été invitée en juillet 2012 au Festival de Salzbourg à diriger la Camerata Salzburg avec Accentus dans la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart. Depuis 2009/2010, elle est avec Accentus, artiste associée à l'Orchestre de chambre de Paris, qu'elle retrouvera en 2013 dans un programme Berlioz (*Nuits d'été*) / Mendelssohn (*Athalie*) à la Cité de la musique. Laurence Equilbey est également artiste associée au Grand Théâtre de Provence et Directrice artistique et pédagogique du département supérieur pour jeunes chanteurs | CRR de Paris. Avec Accentus, elle continue d'exprimer le grand répertoire de la musique vocale et soutient la création contemporaine. Leurs nombreux enregistrements sont largement salués par la critique. Elle reçoit un Disque d'or en 2008 pour « Transcriptions » qui s'est vendu à plus de 130 000 exemplaires dans le monde et « Haydn, *Les Sept Dernières Paroles du Christ* » avec l'Akademie für alte Musik Berlin est aujourd'hui considéré comme la référence discographique. Le disque « Strauss a cappella » avec le Latvian Radio Choir est sans doute leur plus belle signature. En 2012, Laurence Equilbey fonde Insula orchestra, une nouvelle phalange sur instruments d'époque consacrée au répertoire classique et pré-romantique. La première saison d'Insula orchestra s'ouvre à l'automne

2012 avec la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart, que l'orchestre interprète aux côtés du chœur Accentus. Elle se poursuivra, au printemps 2013, avec un programme symphonique consacré à Mozart et Schubert, avec le pianofortiste Kristian Bezuidenhout. Laurence Equilbey a étudié la musique à Paris, Vienne et Londres, et la direction notamment avec Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters et Jorma Panula.

Accentus

Accentus est un chœur de chambre professionnel très investi dans le répertoire a cappella, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Fondé par Laurence Equilbey il y a 20 ans, il se produit aujourd'hui dans les plus grandes salles de concerts et festivals français et internationaux. L'ensemble collabore régulièrement avec chefs et orchestres prestigieux (Pierre Boulez, Jonathan Nott, Christoph Eschenbach, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, Concerto Köln, Akademie für Alte Musik). Il participe également à des productions lyriques, tant dans des créations contemporaines (*Perelà, uomo di fumo* de Pascal Dusapin et *L'Espace dernier* de Matthias Pintscher à l'Opéra de Paris) que dans des ouvrages de répertoire (*Le Barbier de Séville* de Gioachino Rossini au Festival d'Aix-en-Provence). L'ensemble est aussi un partenaire privilégié de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel. Il poursuit sa résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, articulée autour de

concerts a cappella, ainsi que de concerts pour chœur et orchestre. Accentus est ensemble associé à l'Ensemble Orchestral de Paris depuis 2009/2010. Tous ses enregistrements discographiques sont largement récompensés par la presse musicale. Le disque *Transcriptions*, vendu à plus de 130 000 exemplaires, a été nommé aux Grammy Awards 2004 et a obtenu un disque d'or en 2008. Un enregistrement consacré à l'œuvre de Schönberg, en collaboration avec l'Ensemble intercontemporain (2005) a été récompensé en 2006 par un Midem Classical Award. Son disque consacré aux *Sept Dernières Paroles du Christ en Croix* de Joseph Haydn, avec l'Akademie für Alte Musik Berlin (2006) est considéré comme une référence. En 2008 est paru en DVD le premier film d'Accentus, *Transcriptions*, réalisé par Andy Sommer. L'enregistrement inédit du *Stabat Mater* de Dvořák (2008) a été salué par les critiques. En 2008 est également paru le disque du *Requiem* de Fauré avec les membres de l'Orchestre National de France. Récemment, les disques *Strauss a cappella* avec le Chœur de la Radio Lettone (2009) et l'enregistrement des *Vêpres* et de la *Liturgie de saint Jean Chrysostome* de Rachmaninoff avec le Chœur de Chambre Eric Ericson ont reçu un accueil critique des plus élogieux. L'enregistrement *Manoury Inharmonies* (2011) a été récompensé par 5 Diapasons. En novembre 2011 est paru *Mendelssohn, Christus et Cantates chorales* réalisés avec l'Ensemble Orchestral de Paris. Accentus enregistre en exclusivité

pour Naïve (réf. V5137). Salué par la critique dès son premier enregistrement, Accentus reçoit en 1995 le Prix Liliane-Bettencourt décerné par l'Académie des Beaux-Arts. Accentus a remporté le Prix de la découverte aux Grands Prix Radio Classique et a été consacré « ensemble de l'année » par les Victoires de la Musique Classique en 2002, en 2005 et en 2008. Accentus est le premier utilisateur du diapason électronique « e-tuner ». *Erda/Accentus bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la culture et de la communication ; est subventionné par la Ville de Paris, la Région Île-de-France ; et reçoit également le soutien de la SACEM. Accentus est en résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. Il est membre du réseau européen Tenso et de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés). Accentus est équipé de diapasons électroniques « e-tuner » grâce au soutien de la Fondation Orange. La Fondation Orange soutient également les Actions culturelles d'Erda/Accentus. Le cercle des mécènes d'Accentus accompagne son développement. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal d'Accentus.* www.accentus.fr

Elisa Joglar

Née en 1973 à Oviedo (Espagne), Elisa Joglar étudie la violoncelle au Conservatoire Supérieur de Vitoria-Gasteiz dans la classe de Itziar Atuxta, où elle reçoit son diplôme final en 1997 avec les félicitations du jury. En 1994, elle obtient une bourse pour

étudier la violoncelle baroque et la musique de chambre à l'Academia de Música Antigua de la Universidad de Salamanca. Ses professeurs sont Jaap Ter Linden, Jacques Ogg, Rainer Zipperling, Wieland Kuijken, Sigiswald Kuijken, William TenHave... Elle devient rapidement le premier violoncelle d'orchestres baroques et de groupes de musique de chambre, et participe à de nombreux concerts et enregistrements. Elle décide ensuite de se spécialiser en musique ancienne et part étudier au Conservatoire Royal de La Haye auprès de Jaap Ter Linden. En 2003, elle obtient les diplômes de Soliste et de Musique de Chambre de ce conservatoire. Elle est lauréate de concours Van Wassenauer en 2002. Depuis, elle joue et enregistre pour de nombreux ensembles et orchestres européens, tels que La Fenice, le Concert d'Astrée, Stradivaria, Concerto Köln, Opera Fuoco, Le Parlement de Musique, La Grande Ecurie, B'Rock, Orquesta Barroca de Sevilla, Al Ayre Español... Mais c'est avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble qu'elle se produit le plus régulièrement, et avec lesquels elle a enregistré plus d'une dizaine de disques et DVD. Chambrière passionnée, elle accompagne Cyril Auvity au sein de l'ensemble L'Yriade depuis sa création.

Roberto Fernandez de Larrinoa

Roberto Fernandez de Larrinoa est né à Bilbao (Espagne) et a obtenu son diplôme d'enseignement de contrebasse moderne à Madrid. Poursuivant ses études au

Conservatoire Royale de La Haye (Pays-Bas), il y a obtenu les diplômes supérieurs de contrebasse moderne dans la classe de Quirijn van Regteren Altena, et de contrebasse ancienne et violone dans la classe de Maggie Urquhart. Durant ses études à La Haye, dans les années 1990, il a commencé à travailler régulièrement dans différents ensembles baroques, notamment en Allemagne avec Concerto Köln dans lequel il est devenu membre, Akademie für Alte Musik, Cappella Coloniensis, Düsseldorf Hoffmusik; en Belgique avec B-Rock, en Hollande avec Bachvereniging, en France avec Les Musiciens de Louvre, Accentus, en Angleterre avec the King's Consort, en Espagne avec Academie 1750, entre autres. Il a travaillé sous la direction de René Jacobs, Ivor Bolton, Robert King, Laurence Equilbey, Marc Minkowski, Hervé Niquet, etc.

Charles-Édouard Fantin

Après avoir étudié la guitare classique dès l'âge de neuf ans et perfectionné sa formation auprès des plus grands maîtres tels Oscar Caceres, Abel Carlevaro, Raphaël Andia, Leo Brouwer, Charles-Édouard Fantin participa aux concours internationaux de guitare de Paris, Alessandria (Italie) et La Havane (Cuba). Sa passion pour la musique ancienne et pour le répertoire des XVI^e et XVII^e siècles le dirigea tout naturellement vers l'apprentissage du luth, de la guitare baroque et du théorbe, d'abord en qualité d'auditeur/accompagnateur dans la classe de William Christie au Conservatoire de Paris (CNSMDP), puis

dans la classe de luth d'Eugène Ferré au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Il en sortit avec le diplôme mention très bien à l'unanimité avec les félicitations du jury. Depuis, il développe sa carrière de continuiste au sein des plus grands ensembles français et étrangers dans toute l'Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Il a participé à une cinquantaine d'enregistrements avec les ensembles et les solistes cités ci-dessous. Il se produit également en soliste, spécialisé dans le répertoire pour luth renaissance des XVI^e et XVII^e siècles. Son disque *La Milanoyse* consacré aux compositeurs Francesco da Milano, Albert de Rippe, Marco dall'Aquila, Jean-Paul Paladin et Guillaume Morlaye, enregistré en 2009, a reçu un excellent accueil auprès de la critique. Accordant une très grande importance à l'enseignement, il fut professeur de luth/basse continue au sein de l'Académie Baroque de Sablé-sur-Sarthe, et sera prochainement invité au Mexique pour animer des master classes. Il est actuellement professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris depuis 2000. Au nombre de ses activités musicales citons : La Grande Écurie et la Chambre du Roy (Jean-Claude Malgoire) L'Arpeggiata (Christina Pluhar), Hesperion XX1 (Jordi Savall), Les Arts Florissants (William Christie/ Paul Agnew), La Fenice (Jean Tubéry) Le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haïm), Douce Mémoire (Denis Raisin-Dadre), Ricercar (Philippe Pierlot), Elyma (Gabriel Garrido), Les Paladins (Jérôme Correas), Accentus (Laurence

Equilbey), Labyrinthes (Eugène Ferré), Spirales (Marianne Muller), Les Sacqueboutiers de Toulouse (Jean-Pierre Canilhac /Daniel Lasalle), A Sei Voci (Bernard Fabre-Garrus), Huelgas (Paul van Nevel), Ensemble Européen William Byrd (Graham O'Reilly), Faenza (Marco Horvat)... Il s'est produit en duo avec Didier Sandre, le comédien Michael Lonsdale (comédien avec l'ensemble Jachet de Mantoue), Paul Agnew (ténor) et Eugène Ferré (luth). Il participa à de nombreuses collaborations avec le théâtre et le cinéma : en 2001/2002 : *Mère Courage et ses enfants*, de Bertolt Brecht à La Comédie de Reims, mise en scène de Christian Schiaretti (Prix Georges Lermier du Syndicat de la critique), dirigé par Jean-Claude Malgoire ; en 2004, *Le Grand Théâtre du monde* et *Le Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la Barca à La Comédie-Française, mise en scène de Christian Schiaretti ; en 2004 : enregistrement de la bande-son du film *Toutes les nuits* d'Eugène Green avec l'ensemble Arpeggiata. Son répertoire est également riche de musiques contemporaines telles que : *Ebony concerto* (guitare classique) d'Igor Stravinsky, dirigé par Gilbert Amy ; *Opus 8* (mandoline) d'Alban Berg, dirigé par Gilbert Amy ; *Mare Nostrum* (guitare classique, mandoline, luth) de Maurizio Kagel, et Jean-Claude Malgoire.

Christoph Lehmann

Petit-fils d'un homme politique bulgare et né en Chine de parents allemands, Christoph Lehmann a passé sa jeunesse en Afrique du Sud

et réside aujourd'hui en Rhénanie (Allemagne). Après des études de musique sacrée à Berlin et de clavecin à Cologne, il a été engagé pendant douze ans à Düsseldorf comme organiste et chef de chœur. Depuis, il travaille principalement en tant que continuiste indépendant dans divers ensembles baroques plus ou moins établis. Passionné par les manuscrits de musique ancienne et imprimés d'époque, il en a publiés certains en notation moderne pour différents commanditaires et tient en horreur la transcription musicale par ordinateur. Libre de toute charge d'enseignant, il consacre du temps à une maison d'édition professionnelle et a créé divers logiciels.

Sonia Wieder-Atherton

Violoncelliste, interprète d'un très large répertoire reflétant son imaginaire, auteur de projets, musicienne recherchée par de nombreux compositeurs contemporains, Sonia Wieder-Atherton occupe une place à part dans le monde musical aujourd'hui. Elle joue en soliste avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Belgique, le Philharmonique de Liège, le Philharmonique d'Israël, l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre de la NDR de Hanovre, le REMIX Ensemble, Les Siècles, Asko/Schönberg... Sous la direction de chefs tels que Louis Langrée, Marc Minkowski, Lawrence Foster, Alain Altinoglu, János Fürst, Pascal Rophé, Matthias Pintscher, Günter

Neuhold, François-Xavier Roth, Hervé Niquet, Nathalie Stutzmann, Reinbert de Leeuw et d'autres. Pascal Dusapin, Georges Aperghis, Wolfgang Rihm et d'autres écrivent pour elle de nombreuses œuvres. Elle joue régulièrement avec les pianistes Imogen Cooper, Elisabeth Leonskaja, Laurent Cabasso, Georges Pludermacher, Bruno Fontaine. Elle a été invitée à interpréter ses projets, dont elle a assuré à la fois la conception et la mise en espace, par de nombreux festivals et dans des lieux tels que l'Opéra-Comique, la Cité de la musique, le Théâtre de la Ville, Musica à Strasbourg, les festivals de Bath ou Cheltenham, l'Opéra de Houston, l'Opéra de Dortmund, le festival Crossing the Line (États-Unis), le Printemps de Bourges, les festivals de Spolète et Caserte, a Casa da Música (Portugal). Après ses études au CNSM de Paris dans la classe de Maurice Gendron et des cours avec Rostropovitch, elle part à Moscou pour étudier deux ans dans la classe de Natalia Chakhovskaïa au Conservatoire Tchaïkovski. En 1986, peu après son retour, elle devient lauréate du Concours Rostropovitch. Aujourd'hui, ses concerts mis en espace sont de plus en plus demandés aussi bien en France qu'à l'étranger : *VITA Monteverdi-Scelsi*, concert à travers lequel elle raconte l'histoire d'une vie, celle d'Angioletta-Angel ; *Chants d'Est*, un concert de la Russie à la Mitteleuropa pour violoncelle et orchestre de chambre ; *D'Est en musique*, spectacle conçu avec les images du film *D'Est* de Chantal Akerman. Elle a récemment

fondé l'ensemble Niguna avec lequel elle donne certains des programmes qu'elle crée. Ses nombreux enregistrements témoignent de son parcours. Chez Sony BMG sont parus : *Au commencement Monteverdi, Trios de Schubert, En sonate, Concerto* de Pascal Dusapin, *En concerto*, avec le Sinfonia Varsovia dirigé par Janos Fürst (Ravel, Bartók et Chostakovitch). Depuis 2009, elle est en exclusivité chez naïve. Sont parus *Chants d'Est, VITA Monteverdi-Scelsi* et une réédition des *Chants juifs* pour violoncelle et piano, qui est l'occasion de découvrir des textes écrits par Sonia Wieder-Atherton : *14 récits* qui questionnent la notion du temps, de la mémoire, et de la transmission. Reconnaisant en Sonia Wieder-Atherton l'une des plus puissantes personnalités musicales actuelles, l'Académie des Beaux-arts lui a décerné le « Grand Prix Del Duca » en 1999. En mai 2011, elle a reçu le prix des Arts de la Fondation Bernheim, qui désigne chaque année trois lauréats dont l'œuvre a valeur créatrice dans chacun des domaines des arts, des lettres et des sciences.

Pascal Contet

Après un parcours privé en France, Pascal Contet continue ses études musicales à Fribourg en Suisse, à la Musikhochschule de Hanovre (Elsbeth Moser), au Conservatoire Royal de Copenhague et à l'Akademie der Künste de Graz en Autriche (Mogens Ellegaard). Il est lauréat de la Fondation Cziffra (1983), de la Fondation Menuhin (1986) et de la Fondation Bleustein-Blanchet pour la Vocation (promotion 1989

Président de la République François Mitterrand), reçoit le Prix Samfundet du gouvernement danois (Musicora 2000) et du Prix Gus Viseur (2007). En 2007, il est nommé « artiste/formation de l'année » pour les Victoires de Jazz pour son album *NU* avec le contrebassiste Bruno Chevillon et le saxophoniste François Corneloup. En 2012, pour la première fois, l'accordéon rentre dans l'histoire des Victoires de la Musique classique, Pascal Contet est nommé deux fois, en tant que « Soliste Instrumental de l'année » et « Meilleur Enregistrement de l'Année pour le CD/DVD de Bernard Cavanna (*Karl Koop Konzert*) paru chez AEON/Harmonia Mundi (également Grand Prix Charles Cros 2011 et nommé au Grand Prix des Lycéens 2012). Incontournable dans la création contemporaine il renouvelle depuis 1993 le répertoire de l'accordéon. Il compte environ 250 œuvres à son actif et de nombreux compositeurs lui font confiance, dont Luciano Berio, Claude Ballif, Jean Françaix, Franck Bedrossian, Bruno Mantovani, Bernard Cavanna, Ivan Fedele, Javier-Torres Maldonado, Philippe Hurel, Marc Monnet ou encore Martin Matalon (Festival IDF/2011). Plusieurs créations sont en cours : en novembre 2012 pour le Festival Musiques Démesurées de Clermont-Ferrand, une pièce mixte de Pierre Jodlowsky, un concerto du britannique Benjamin Ellin, durant les prochaines saisons, un solo de Martin Matalon. Raphaël Cendo, Claire-Mélanie Sinnhuber, Oscar Strasnoy, Oscar Bianchi, Christina Athinodorou. Pour le Festival Musica

de Strasbourg 2013, il créera un solo de Yann Robin. Dans le cadre de sa résidence (février à juin 2013) à Europajazz au Mans, Pascal Contet invitera le maître britannique *electro Scanner*, la chanteuse Camille, Clément Ducol, Erwan Keravec, plein d'invités surprises et bon nombre de ses comédiens favoris (Marie-Christine Barrault, Anne Alvaro, François Marthouret...). Il interprète les concertos pour accordéon de Cavanna, Nordheim, Françaix, Goubaïdoulina, Eötvös... avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre de l'Opéra National de Paris... Pascal Contet est également soliste permanent des ensembles 2e2m et Ars Nova et est régulièrement invité par les Ensembles Court-circuit, Les Temps Modernes, Ensemble Modern de Francfort. Des chefs prestigieux comme Pierre Boulez, Jean-Claude Casadesus, Susanna Mäkkli, James Wood, Pascal Rophé, Diego Masson, Jean-François Heisser, Esa-Pekka Salonen, le dirigent. En Asie, en Afrique, en Amérique du Nord et Centrale, également sur les grandes scènes européennes, l'accordéon de Pascal Contet voyage en récitals, en musique de chambre, mais aussi au travers des mots, avec Marie-Christine Barrault, Fabrice Melquiot ou le congolais Dieudonné Niangouna. Ophélie Gaillard, Marianne Piketty, Paul Meyer, les Quatuor Diotima ou Danel sont ses principaux partenaires de musique de chambre.

Sopranos

Marie Serri
Laurence Favier-Durand
Béatrice Gobin
Kristina Vahrenkamp
Véronique Bourin
Armelle Humbert-Jacques
Céline Boucard
Isabelle Sauvageot
Charlotte Plasse
Caroline Chassany

Altos

Geneviève Cirasse
Anne Gotkovsky
Florence Barreau
Sacha Hatala
Arnaud Raffarin
Jean Paul Bonnevalle
Bruno Le Levreur
Benjamin Clea

Ténors

Olivier Coiffet
Laurent David
Maurizio Rossano
Andrew Bennett
Daniel Serfaty
Pierre Ribémont
Nicolas Kern
Jean-Yves Ravoux
David Lefort
Lisandro Nesis

Basses

Laurent Slaars
Thomas Roullon
Sébastien Brohier
Pierre Jeannot
Anicet Castel
Jean-Christophe Jacques
Rigoberto Marin-Polop
Jean Baptiste Alcouffe
Bertrand Bontoux

Kristina Vahrenkamp, Caroline
Chassany, Olivier Coiffet et
Laurent Slaars sont solistes dans
la *Cantate n° 4* de Bruno Mantovani.

Kristina Vahrenkamp, Caroline
Chassany, Geneviève Cirasse, Olivier
Coiffet, Pierre Ribémont, Jean-
Christophe Jacques et Laurent Slaars
sont solistes dans *Drei Psalmen op. 78*,
Gloria de Felix Mendelssohn.

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 20 NOVEMBRE, 20H

Edgar Varèse

Ionisation

Poème électronique

Ecuatorial

Enno Poppe

Speicher III

Speicher IV

Speicher V

Benedict Mason

(Œuvre nouvelle (Création))

Mauro Lanza

#9

Ensemble intercontemporain

Chœur de Radio France

Étudiants du Conservatoire de Paris

Susanna Mälkki, direction

Denis Comtet, chef de chœur

SAMEDI 24 NOVEMBRE, 20H

György Ligeti

Lontano

Michaël Lévinas

L'Amphithéâtre (Création)

Luis Tinoco

Cercle intérieur (Création)

Iannis Xenakis

Terretektorh

Orchestre Philharmonique de Radio

France

Pascal Rophé, direction

MARDI 11 DECEMBRE, 20H

Pierre Boulez

Sur Incises

Harrison Birtwistle

Bach Measures

Arnold Schönberg

Variations pour orchestre op. 31

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

David Robertson, direction

SAMEDI 6 AVRIL, 20H

DIMANCHE 7 AVRIL, 16H30

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

Stravinski en mode hip-hop

Igor Stravinski

Petrouchka

Scherzo fantastique

Le Sacre du printemps

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Compagnie Melting Spot

Farid Berki, chorégraphe

Laurent Meunier, création vidéo

Adolescents des collèges et

associations d'Île-de-France

SAMEDI 13 AVRIL, 11H

Igor Stravinski

Renard

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

Bruno Mantovani, direction

Markus Brutscher, ténor

Yves Saelens, ténor

Ronan Nédélec, baryton

Jérôme Vanier, basse

Frédéric Stochl, conception et mise

en scène

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Komm, Jesu komm ! de **Johann Sebastian Bach** par le Chœur de Chambre **Accentus**, Eric Ericson (direction), concert enregistré à la Cité de la musique en mai 1997

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Laurence Equilbey dans les « Entretiens filmés » • *La Famille Bach* dans les « Concerts éducatifs »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Lobet den Herrn, alle Heiden de **Johann Sebastian Bach** par l'**Akademie für alte Musik Berlin**, René Jacobs (direction) • *Drei Psalmen op. 78* de **Felix Mendelssohn** par le Chœur de Chambre **Accentus** et *Laurence Equilbey* (direction)

... de lire :

Musique des Lumières : le triomphe de la raison et Utopies et réalités de **Bruno Mantovani** • *Felix Mendelssohn : la lumière de son temps* de **Brigitte François-Sappéy**

... de regarder :

La leçon de musique de Jean-François Zygel : **Felix Mendelssohn, les deux romantismes** de **Marie-Christine Gambart**